

---

Adresse de la société populaire d'Elbeuf, qui applaudit au courage et à l'énergie de la Convention qui ont encore une fois sauvé la République, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Adresse de la société populaire d'Elbeuf, qui applaudit au courage et à l'énergie de la Convention qui ont encore une fois sauvé la République, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 434-435;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1968\\_num\\_87\\_1\\_20629\\_t1\\_0434\\_0000\\_7](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20629_t1_0434_0000_7)

---

Fichier pdf généré le 23/01/2023

forfaits. A peine peut-on croire l'énormité de crimes semblables. Mais l'intérêt du peuple, votre dévouement sans borne pour sa cause, viennent de dévoiler ces traîtres qui, sous le masque hypocrite du patriotisme, électrisoient le peuple, le stipendioient, et avoient conçu le projet infernal de l'appeller au massacre de ses représentants et de nos frères les Jacobins pour anéantir la liberté. Ils croyoient, ces insensés, par l'ostentation d'un civisme exagéré cacher au peuple la noirceur de leur cœur et bannir à jamais la vertu et les mœurs.

O montagne! Le flambeau qui t'a toujours éclairé est inextinguible. C'est ton amour brûlant pour le bien public et grâce à ton génie qui s'est toujours montré supérieur à toutes les intrigues, grâce à ton courage qui s'est augmenté à raison des dangers, grâce à la justesse de tes mesures, elle fut étouffée cette conspiration au moment où elle alloit éclater.

Oui, Citoyens représentants, la Société républicaine de Dormans, fidèle à ses serments, vous félicite sur votre nouveau triomphe, elle met toute sa confiance en vous, vous réitère son invitation de rester à votre poste et jure la perte des conspirateurs. Que les fils que ces nouveaux cannibales avoient tissés avec tant d'atrocité servent à les conduire au supplice qu'ils ont trop longtemps mérité. Tel est notre vœu. Vive la République. Vive la Montagne.»

LEJEUNE, VALLIN, BRUCHE, DECARNESON, DEDUN, GAUDESISTE, DUMONT, PRÉVOST, DEQUESNE, DEVOULGE, LARGILLIER, POTTIN, VALLIN, CHERNY, LAMBERT, ROBERT, MARION, DECOURTINE, LAGACHE, GIRARDIN, DALISSART, RENSON, MAUROY, DUMONT, MASÈRE, CASTELLAN, MARINIER, RAYMOND, PALLÉ, THORNET, DUVOIS (*présid.*), TÉMARD (*secrét.*), JOLY père, BARRY.

e'

[La Sté popul. d'Ecrennes, à la Conv.; s. d.] (1).

« Pères de la Patrie,

La Société vient d'apprendre par les papiers publics l'affreuse conspiration qui a mis en péril la France entière; elle vous félicite ainsi que les Comités de salut public et de sûreté générale du bonheur que nous avons eu que vous l'avez découverte. Elle vous invite à en tirer une vengeance éclatante, à rester à votre poste pour la sûreté, le bonheur et la gloire de la Nation. Vive la République et la Montagne!

CIRADDE, LAJALINE (*présid.*), BRASSANT, BÉGAULT, LE COQ (*secrét.*), CHAMAILLÉ, BICHET, DECAISNE (*secrét.*), POINTEUX, BELLION, CHALINE, CIRADDE fils, POINTEAU, GALLIER, Jean MURAT, CHALUCE (*agent nat.*).

d'

[La Sté popul. d'Egalité-sur-Marne, à la Conv.; s. d.] (2).

La liberté du peuple a donc encore courru des dangers. Des scélérats, sous le voile impur

d'un patriotisme exagéré, n'avoient donc usurpé sa confiance que pour le trahir avec plus de succès. Le fer des assassins étoit aiguisé, le Peuple, ses vrais amis, la Convention enfin, devoient être égorgés. Un déluge de sang alloit inonder le sol de la Liberté; et dans la commotion qui devoit résulter de ces forfaits, des hommes suant le crime, abreuvés de sang, se constituoient les tyrans de la France.

Ciel! Jusques à quand les traîtres continueront-ils d'exister? Que leur tête tombe; que leurs noms soient voués à l'exécration publique; que l'exemple de leur châtement attire ceux que l'ambition où l'intrigue pourroit amener à concevoir d'aussi odieux projets.

Mais ce n'étoit pas assez pour la Convention d'avoir consolidé la liberté sur les ruines de la tyrannie, d'avoir fondé la République, vaincu les despotes, d'être enfin l'égide du peuple; il falloit encore que, par la sagesse de ses mesures, l'active surveillance des Comités de salut public et de sûreté générale, elle confondît la malveillance et assurât la félicité publique. On ne peut acquérir plus de droit à la reconnaissance du peuple.

La Société populaire d'Egalité-sur-Marne, justement indignée contre la horde impie des monstres dont elle sollicite la punition, convaincue de la nécessité que la Convention achève son ouvrage, l'invite à rester à son poste. Elle a prêté le serment solennel d'aller à la recherche de l'intrigue, de sonder partout, de poursuivre les traîtres, de se rallier de nouveau à la Convention et de mourir pour sa défense et le maintien de la liberté.

La Société, dans sa séance du 29 ventôse, a adoptée à l'unanimité l'adresse cy-dessus, a arrêté qu'elle seroit adressée au Comité de salut public, à la municipalité de Paris, et à nos frères les Jacobins de Paris.

Elle a encore arrêté d'après une vive et patriotique discussion sur l'armée révolutionnaire que la suppression de cette armée seroit demandée à la Convention nationale; que, pour la remplacer, elle seroit invitée de décréter une augmentation dans la gendarmerie, laquelle seroit composée de vrais et purs républicains qui feroient leur service conformément à la loi et au désir de tous les vrais amis de la patrie. »

THIÉBAULT (*présid.*), GARNORET (*v.-présid.*), MARTIN (*secrét.*), DOVISSER (*secrét.*).

e'

[La Sté popul. d'Elbeuf, à la Conv.; 2 germ. II] (1).

« Citoyens législateurs,

Nous applaudissons à votre courage et à votre énergie; encore une fois vous avez sauvé la République.

Du haut de cette Montagne sainte et pure, vous avez découvert des nuages qui se formaient contre la Liberté : d'un œil calme et courageux vous avez vu, prévenu et dissipé l'orage; la Liberté sera toujours triomphante.

Le bruit de cette conjuration est venu frap-

(1) C. 299, pl. 1048, p. 40.

(2) C. 299, pl. 1048, p. 31.

(1) C. 299, pl. 1048, p. 24.

per nos oreilles au moment où nous étions rassemblés au Temple de la Raison. A la lecture du rapport du Comité de salut public, un mouvement d'indignation s'est manifesté : le saisissement était peint sur tous les visages; enfin le calme a succédé aux frémissements et, par un mouvement spontané, nous avons renouvelé le serment de soumission et de fidélité au gouvernement révolutionnaire provisoire aux cris de Vive la République, Vive la Montagne !

Nous ne connaissons que la Convention. C'est elle qui a renversé le trône et le tyran; C'est elle qui nous a sauvés du fédéralisme, et c'est elle qui vient de nous sauver encore des horreurs de la guerre civile. S'il fut des scélérats dans son sein, la Convention en masse est incorruptible; elle vient d'apprendre à l'univers qu'il seroit plus facile d'arrêter le soleil dans sa course, que d'entraver la marche rapide du peuple français vers la Liberté.

Le Comité de salut public à des droits illimités à la confiance nationale; qu'il redouble de surveillance? La patrie est menacée; sans doute ce complot libéricide doit étendre ses ramifications dans l'étendue de la République! Que les intrigants soient partout démasqués.

Citoyens législateurs, la foudre du peuple français est déposée entre vos mains; lancez-là du haut de la Montagne? Ecrasez cette tourbe de conspirateurs popularisés qui vouloient nous diviser pour nous affaiblir, nous affaiblir pour ramasser les débris du trône et régner sur son peuple à qui ils preschaient la liberté d'une manière astucieuse et perfide. Comment pouvaient-ils croire que le peuple, un instant égaré, se laisserait conduire à l'esclavage lorsque l'idée seule d'un roy le fait frémir.

Nous réclamons la vengeance nationale. Qu'ils périssent ces traîtres! que la hache des loix fasse tomber leurs têtes orgueilleuses et hypocrites, et qu'aux cris de vive la République, vive la Montagne, tous les trônes de la terre s'ébranlent, s'écroulent et entraînent dans leur chute tous les tyrans. »

Moïse DURUFLÉ (*présid.*), DELACROIX (*secrét.*), DELAUNAY le jeune (*secrét.*), Modeste FRÉMONT, P.-N. BOURDON, H. DELARUE fils, Jos. FLUVIGNY (du C. de correspondance).

## f

[*La Sté popul. de Fécamp, à la Conv.; 3 germ. II*] (1).

« Citoyen président,

La Société populaire et montagnarde de Fécamp, pénétrée de douleur et d'indignation en apprenant la conspiration qui vient d'éclater, a arrêté d'une voix unanime qu'elle témoignerait à la Convention les sentiments qu'elle a éprouvés à cette terrible nouvelle.

Elle m'a chargée de te prier de communiquer à nos représentants, le procès-verbal de la séance d'octodi 3<sup>e</sup> décade de ventôse et aussi de donner lecture de l'adresse qu'elle a voté

à la sainte Montagne. Tu trouveras l'un et l'autre ci-joint (1). S. et F. »

P. LECLERCQ (*présid.*).

## g'

[*La Sté popul. de La Fère, à la Conv.; 1<sup>er</sup> germ. II*] (2).

« Montagne sacrée,

C'est à tes pieds que tu as vu briser le trône du dernier des tyrans français. C'est aussi à tes pieds que viendront s'annéantir toutes les trames ourdies par les plus infâmes traîtres. Menace donc avec assurance tous ces vils despotes qui ont osé souiller le sol de la Liberté, et frappe du glaive de la loi ceux qui ont osé et qui oseroient tenter de la détruire. Le Comité de salut public assure à la Nation entière ses heureux succès, car son œil vigilant et révolutionnaire parcourant la République en tous sens, saura bientôt la purger de ces hommes hétérogènes qui jouent le patriotisme pour servir la cause des tyrans et conduire le peuple à l'esclavage. Puisse la surveillance de la Société des sans-culottes de La Fère avoir à te dénoncer le dernier de ces scélérats, et elle auroit rempli son but, puisqu'elle auroit assuré le triomphe de la Liberté. Elle te prie néanmoins de compter sur son zèle à concourir à son affermissement et t'invite de nouveau à conserver ton attitude imposante jusqu'à la destruction entière des ennemis d'un peuple libre et fait pour l'être. Vive la République. Vive la Montagne. »

PILLIET (*secrét.*), DORÉMONT (*présid.*), FAUVELLE, LAURENT, TRONQUOY, SALANDRE, SOUCHET, PERRIN, NÉBLE.

## h'

[*La Sté des Amis de l'obéissance aux loix, de La Ferté-Gaucher, à la Conv.; s.d.*] (3).

« Salut. Citoyens représentants,

La Patrie est encore une fois sauvée. Votre Comité de salut public, dont le zèle est infatigable vient de découvrir l'horrible conjuration au moyen de laquelle les pervers s'imaginaient étouffer la Liberté. Des monstres qui jusqu'alors méditaient dans le silence une aussi infâme trahison sont démasqués, livrés au glaive de la loi, elle en fera justice. Mais, Citoyens législateurs, si les chefs ne sont plus, leurs complices sont encore au milieu de nous. Ce sont des serpents cachés sous les fleurs. Tôt ou tard, ils exécuteraient l'affreux projet conçu contre la Liberté. Vous l'avez senti et votre décret à la suite du rapport de St Just, va sans doute les faire connaître et la France libre ne comptera plus bientôt que des Républicains. Nous vous félicitons, Citoyens Représentants, de votre énergie. Si votre décret sur les gens de couleur vous a bien fait mérité de l'humanité, celui sur la conjuration, vous fait bien mériter de la Patrie. Son salut, c'est le

(1) Pièces non retrouvées.

(2) C. 299, pl. 1048, p. 57.

(3) C. 299, pl. 1048, p. 61.